

propre: rendre financièrement possible ce qui est physiquement réalisable. Et je défie l'honorable ministre des Finances de me dire que cette solution-là ne réglera pas le problème qui se pose présentement au gouvernement.

Monsieur l'Orateur, nous en avons assez de voir taxer les taxes. On m'annonçait tout à l'heure que la province d'Ontario est obligée, encore une fois, d'augmenter ses taxes sur l'essence, le tabac et les cigarettes. Tantôt, ce seront les municipalités. La ville de Québec vient d'annoncer une augmentation de \$1.20 sur \$100 d'évaluation. La ville de Montréal vient d'annoncer des restrictions: on ne peut pas mettre tel projet à exécution, parce qu'on n'a pas d'argent.

Le premier ministre disait, cet après-midi: Respectons le système.

Tout à l'heure, monsieur l'Orateur, après dîner, j'ai trouvé deux lettres dans mon courrier, dont une qui vient de Saint-Edgar, comté de Bonaventure. Il est dommage que l'honorable député de Bonaventure (M. Bécharde) ne soit pas ici. Il s'agit d'une dame de Saint-Edgar dont je tairai le nom, mais j'ai sa lettre à la main.

Elle commence ainsi:

Après vous avoir écouté à la télévision ...

Monsieur l'Orateur, je parle à la télévision, chaque semaine, à Sherbrooke, à Québec, à Carleton, à Rivière-du-Loup, à Chicoutimi, à Rouyn-Noranda.

**M. Mongrain:** Pas à Radio-Canada!

**M. Caouette:** Pas à Radio-Canada, naturellement, mais aux postes privés. Comme de raison, les gens écoutent.

Je continue:

Après vous avoir écouté à la télévision au poste CHAU, je viens vous féliciter, car tout ce que vous dites est plein de bon sens ...

Entendez-vous le député de Charlevoix rire? Il trouve cela drôle. On l'a lavé en 1962 et en 1963 et il n'est pas encore content. On le lavera à la prochaine occasion, soyez-en assuré.

**L'hon. M. Asselin:** La prochaine fois, c'est vous que nous allons laver!

**M. Caouette:** Et l'ancien petit ministre sans portefeuille va s'en rappeler, cette fois-là!

**L'hon. M. Asselin:** C'est nous qui allons vous laver.

**M. Caouette:** Voici ce que cette dame dit:

Je viens vous féliciter, car tout ce que vous dites est plein de bon sens, et comme nous serions heureux si, un jour, on pouvait se coucher le soir, sans avoir à se casser la tête pour le lendemain.

Cela, c'est la lettre d'une famille.

Nous sommes huit dans notre famille. Je vous dis que les enfants n'ont pas tout ce dont ils auraient besoin. Et moi-même, je suis malade.

C'est la mère de famille qui m'écrit cela.

Monsieur l'Orateur, des lettres comme celle-là, j'en ai quatre classeurs de quatre tiroirs, dans mon bureau. Elles proviennent de gens de tous les coins du Québec, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, du nord de l'Ontario, qui se plaignent de la situation économique qui leur est faite. Ce sont des familles dans le besoin. Avons-nous besoin d'aller en Inde pour voir des miséreux? Avons-nous besoin d'aller en Jamaïque pour voir de la misère? Avons-nous besoin d'aller en Angleterre pour voir des pauvres? Nous en avons chez nous, qui se couchent le soir avec l'inquiétude du lendemain.

J'ai une autre lettre ici de Cap d'Espoir, dans le comté de Gaspé-Sud.

Monsieur Caouette, je vous écoute à toutes les semaines au poste de télévision à Carleton. J'aime bien vous entendre parler. Je trouve que vous avez bien raison, quand bien même je n'ai pas voté pour vous. Ici, à Gaspé, on n'avait pas de représentant. C'est bien de valeur, car il y aurait bien du monde qui serait pour vous. Et moi, personnellement, je suis franc; je n'ai pas voté pour vous autres, j'ai voté pour le gouvernement conservateur. On n'a pas grand changement. Que voulez-vous? Bleus ou rouges, c'est tout des pareils, toujours le même régime.

C'est exactement ce que nous disons. Cette lettre, monsieur l'Orateur, vient du comté de Gaspé...

**M. Keays:** Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question à l'honorable député?

Est-ce que cette personne est le leader de votre parti, dans la circonscription de Gaspé?

**M. Caouette:** Non, c'est un ancien organisateur du député qui vient de poser la question, et il vient de le perdre.

Monsieur l'Orateur, ceci dit, j'en arrive à l'analyse du discours prononcé cet après-midi par le très honorable premier ministre (M. Pearson), un magnifique discours préparé par les experts de la finance. Il n'y a pas à en sortir, ce n'est pas un discours qu'il a préparé lui-même. D'ailleurs, il a été obligé, à un moment donné, de changer certains termes, parce que ceux qui avaient préparé le discours n'avaient pas utilisé les termes qu'il a l'habitude d'employer. Seulement, nous constatons que c'est un discours qui vise à sauver la face de la finance. Ce n'est pas un discours pour le peuple, pour sauver les jeunes, pour sauver les pères et les mères de famille, non.

C'est un discours qui nous demande de faire encore plus de sacrifices, de nous serrer